

## *Les collections d'entomologie du Muséum de Dijon*

CHRISTIAN MORIZOT



*Collection d'insectes, Muséum de Dijon.*

L'entomologie, la science des insectes, a connu un essor considérable en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux progrès des appareils grossissants, loupes et microscopes, mais aussi, il faut le dire, à l'existence d'un engouement exceptionnel pour les sciences en général et celles de la nature en particulier.

Les « femmes savantes », dont se moquait Molière, situent cet état d'esprit aux limites de la déraison. Dans bien des cas, ce fut une folie contagieuse. De très nombreux cabinets d'histoire naturelle, tous plus somptueux les uns que les autres, ont vu le jour dans les

grandes demeures et les châteaux de ce temps-là. Ils en constituaient la fierté. Tous comprenaient d'innombrables insectes, d'origine locale ou rapportés de voyage, parfois de très loin, d'Afrique, des Indes, des Amériques. Ces joyaux multicolores, conservés sous clé, comblaient d'aise leurs heureux propriétaires, lesquels, non sans prétention parfois, accédaient ainsi à la dignité des savants. Réaumur était leur idole.

Saisies par les instances révolutionnaires pour être mises à la disposition du public, ces collections furent en général prises en charge par des hommes de valeur, car le siècle avait produit un peu partout de bons entomologistes. Eux-mêmes firent écoles, assurant une

continuité dont les élans, avec d'autres moyens, se font encore sentir aujourd'hui : c'est pourquoi la plupart des musées d'histoire naturelle conservent un fonds entomologique ancien, avec des pièces datant de plus de deux siècles.

Dès son ouverture en 1836 le Muséum de Dijon possédait d'importantes collections d'insectes. Aux boîtes confisquées par la Révolution et jusqu'alors conservées au Collège des Godrans, Léonard Nodot, fondateur du Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnologie, avait ajouté les siennes, trente en tout, représentant environ 3300 spécimens, essentiellement des coléoptères français ou exotiques, ainsi que des papillons.

Ces collections initiales, conservées pour leur valeur historique, furent le point de départ d'un édifice entomologique riche aujourd'hui, en 1995, de quelque 3500 000 individus, de tous les genres connus, de France et du monde entier.

*Voici quelques jalons de cette fortune exceptionnelle :*

**En 1840**

La famille de Monsieur de Charrey fit don d'une vingtaine de boîtes de papillons exotiques.

**1860**

A celle de monsieur de Kolly nous devons environ 18 000 insectes. Il s'agit surtout de coléoptères du monde entier, soigneusement répertoriés et étiquetés.

**1891**

Les collections de Monsieur de La Cuisine augmentèrent de 4500 nouveautés, de France, d'Australie, de Madagascar, les armoires du Musée.

**1897**

Collection Blondeau, addition de 100 boîtes.

**1908**

Collection Philibéau : 28 boîtes.

**1925**

Collection Rouget : 18 000 spécimens.

**1965**

Collection Lecomte : 3 000 insectes.

**1969**

Collection Dulac : 2 500 Diptères ou Hyménoptères. Collection Robert Denis : 37 boîtes pédagogiques avec des dessins et des commentaires remarquables.

**1980**

Collection Barbier : 18300 insectes, d'Indochine, d'Égypte, d'Afrique du Sud, d'Algérie et bien entendu de France, de Côte-d'Or en particulier.

Collection Clerget : 3 300 spécimens parmi lesquels un grand nombre de papillons exotiques (Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie, Madagascar, Amérique du Sud). La part française, Côte-d'Or, Alpes, Midi de la France, est représentée par 96 boîtes de nocturnes et 32 boîtes de diurnes.

**1985**

Collection Kesseler : 4 000 papillons.

*Acquisitions récentes :*

Collections Duruel-Deslandres. Ces deux collections réunies couvrent un espace temps allant de 1899 à 1981. Beaucoup de noctuelles et de géomètres.

Collection Thierriat, père et fils, 205 boîtes de coléoptères de Côte-d'Or, de Côte du Nord et du Sud-Ouest de la France, auxquelles il faut ajouter 18 boîtes d'une collection de Saône-et-Loire, datant de la fin du XIXe siècle.

**1993**

Collection Roguenant. Elle comprend la presque totalité des lépidoptères de Côte-d'Or, un grand nombre de coléoptères français et 7 boîtes consacrées aux phryganes.

*Collection générale :*

A côté de ces legs importants et précieux, il existe aussi une collection entomologique générale, commencée il y a une cinquantaine d'années.

Cette collection s'enrichit régulièrement du produit des chasses organisées par la Société Entomologique de Dijon qui se réunit au Muséum.

Enfin une belle collection d'insectes exotiques complète dans les réserves climatisées non accessibles au public,

sauf autorisations particulières, un département qui se situe parmi les tout premiers de province.

Ajoutons qu'une salle spécifique, entièrement consacrée à l'entomologie, a été ouverte à tous. Ses centres d'intérêt sont essentiellement esthétiques et pédagogiques (80 boîtes d'insectes exotiques-Systématique-Biologie).

#### *Utilisation :*

Ces collections en voie d'informatisation, soigneusement entretenues dans des *compactus* aux conditions climatiques constantes, à l'abri de tout éclairage, représentent peut-être plus de la moitié du patrimoine total, le reste étant constitué par des mollusques, des oiseaux, des poissons, et dans une moindre mesure, par des reptiles et des mammifères.

Leur intérêt historique est immense, mais plus encore sans doute leur valeur scientifique.

Elles comprennent de nombreux types et paratypes, c'est-à-dire les exemplaires utilisés par les premiers descripteurs et qui sont autant de références internationales.

Elles servent dans l'élaboration de la cartographie européenne des invertébrés.

Elles permettent de comparer les faunes d'aujourd'hui à celles du passé, de compter les disparitions, de remarquer les nouveaux venus et ainsi de suivre l'évolution entomologique en fonction des implantations humaines, notamment dans les milieux urbains.

Elles apportent des éclairages nouveaux dans les questions de la variation géographique des espèces.

Il s'agit donc de collections vivantes, d'un outil de travail remarquable. Aussi le Département d'Entomologie du Muséum de Dijon est-il en relation permanente avec les centres de recherche (INRA-CNRS), les universités (Faculté Royale de Gembloux en Belgique-Dijon, etc.) et les autres musées (Muséum National-Muséum de Genève).

Enfin sur ces aspects historiques et scientifiques viennent se greffer des utilisations pédagogiques qui font du Muséum de Dijon un site scolaire incomparable relativement aux questions de l'instruction et de l'éducation, singulièrement en cette fin de siècle, où les problèmes de l'environnement biologique se posent parfois de façon aiguë, parfois en termes de survie de l'espèce humaine.